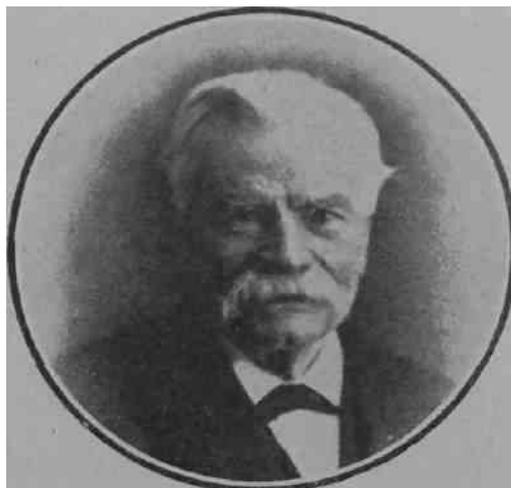


Antoine GERARD (1841-1926)

Le 16 décembre, notre Association a perdu un de ses plus anciens membres : M. Antoine GERARD, le doyen de nos sociétaires.

Né à Lyon en 1841, il fit ses études au lycée de cette ville, puis entra à l'Ecole Centrale Lyonnaise. Il fut un des dix-sept élèves de notre deuxième promotion, celle de 1861.



Il coopéra activement à l'organisation de notre Société, et le 15 avril 1866, lorsque se réunit l'Assemblée constitutive pour élaborer nos statuts, il fut choisi pour faire partie de la Commission de rédaction qui comprenait huit membres.

Les statuts ayant été approuvés par le Gouvernement, et soixante-dix élèves y ayant adhéré, le 20 janvier 1867 eut lieu notre première assemblée générale, et l'élection de notre premier Bureau dans lequel Antoine GERARD reçut la fonction de trésorier.

Il ne cessa jamais de s'intéresser à notre Association et à nos sociétaires dans les différentes situations qu'il occupa.

Après un court stage dans une maison de soieries, il entra dans la Banque Evesque où son beau-père, M. Jacquier était associé.

Devenu membre de conseils d'administration de diverses sociétés industrielles, il mit à leur disposition, non seulement les compétences techniques qu'il avait acquises à l'Ecole Centrale Lyonnaise, mais aussi un esprit consciencieux qui s'intéressait à tous les détails des organisations qui lui étaient confiées. Il fut toujours apprécié et estimé de ses collègues et même des professionnels avec lesquels il eut à collaborer, notamment pour la Compagnie Nouvelle des Tramways de Lyon à Neuville-sur-Saône et extension ; pour la Société des Teintures et Apprêts de Lyon, etc. Il prit aussi activement la défense des intérêts des obligataires pour les Verreries Richarme, les Papeteries du Pont-

de-Lignon, les chemins de fer de Carrienna à Saragosse, etc., pour lesquels il dut faire appel autant à ses connaissances industrielles qu'à sa science financière.

Nommé, en 1912, maire de l'importante commune de Saint-Germain-au-Mont-d'Or (Rhône), il déploya dans cette nouvelle tâche tout son dévouement, toute son activité.

Le 1^{er} août 1914, lorsqu'arriva la terrible guerre, ce fut avec une délicatesse extrême, un oubli de lui-même de tous les instants qu'il parcourait sa commune, relevant les courages abattus, secourant les misères par ses dons personnels, accourant auprès des affligés dont il essayait d'adoucir la douleur. Cette tâche difficile s'accrut encore lorsqu'il lui fallut coopérer à l'organisation d'un immense camp militaire anglais, camp destiné à recevoir toutes les troupes d'Angleterre et de ses colonies avant leur départ pour le front.

Il lui fallut déployer pour cela un esprit de conciliation intense pour faire accepter par la population de la commune, les inconvénients inhérents à cette agglomération. Cela lui demanda aussi un véritable travail d'ingénieur (recherches de sources dans la montagne et captations de ces sources) et un esprit d'organisation extraordinaire : Installation d'un hôpital, de secours religieux, d'un cimetière militaire, etc. Tout cela avec des officiers anglais qui, pour la plupart, ne connaissaient pas notre langue et une population qui ignorait totalement la leur.

Bien qu'âgé de 75 ans, M. GERARD put suffire à tout. La maladie et la mort de Mme Gérard qui, malgré des hivers très rigoureux, n'avait pas hésité avec lui à Saint-Germain, ne l'arrêta pas dans l'accomplissement de cette terrible tâche. Nous ne pouvons parler de l'estime qu'il inspira aux Anglais qu'en signalant la suprême distinction que lui conféra Georges V le 8 juin 1918 l'appelant à la dignité de « Grand et Dignitaire » du plus excellent ordre de l'Empire anglais (M.N.O.B.E) et l'autorisant à profiter de tous les privilèges particuliers y adhérent. Cette distinction très rarement accordée à des étrangers à la nation anglaise, nous prouve quelle haute estime avait de lui nos alliés.

M. GERARD fut toujours bon envers tous, aussi aimable et accueillant pour les humbles et les malheureux que pour ceux qui occupaient les plus hautes situations, ne cherchant qu'à être utile, qu'à faire plaisir à chacun.

Nous garderons le souvenir de sa physionomie souriante, de l'accueil bienveillant et de l'affection qu'il avait pour tous nos camarades, et nous nous unissons à la douleur de sa famille et de tous ceux qui l'ont connu car on ne pouvait le connaître sans l'estimer et l'aimer.